



HIGH-TECH & MEDIAS

Sopra Steria change de patron et veut améliorer sa profitabilité en 2022

INFORMATIQUE

Cyril Malargé prend ses fonctions à la direction générale du groupe informatique français.

Passage de témoin chez Sopra Steria. Le numéro trois français des services numériques a choisi de confier son avenir à Cyril Malargé, en remplacement de Vincent Paris qui cède son poste pour des raisons familiales. Le nouveau directeur général prend ses fonctions ce mardi 1^{er} mars. Son prédécesseur reste conseiller du président du groupe, Pierre Pasquier.

Ancien directeur informatique, recruté chez Sopra Steria en 2002, Cyril Malargé dirigeait déjà une grande partie des activités françaises du groupe avant d'être nommé directeur des opérations de l'entreprise, il y a dix-huit mois. Il hérite d'une société en forme mais dont la stratégie, qui mêle services informatiques classiques et édition de logiciels faits maison, n'a pas encore prouvé toute sa pertinence.

Dynamisme retrouvé

Présent en France, au Royaume-Uni et ailleurs en Europe, Sopra Steria a enregistré

pour 2021 un chiffre d'affaires en croissance de 6,4 % par rapport à 2020, hors acquisitions. Ses revenus se sont élevés à 4,68 milliards d'euros, pour un taux de marge opérationnelle d'activité de 8,1 %.

Signe du dynamisme retrouvé par rapport à l'an passé, le groupe dit avoir repris le rythme de recrutement pré-Covid-19, avec plus de 10.000 embauches en 2021. Alors que le secteur se démène pour fidéliser des salariés très volages ces temps-ci, Sopra Steria fait état d'un taux de départ en hausse mais inférieur à celui qu'il était en 2019, à 16 % contre 17,6 %.

« Un changement dans la continuité »

Au vu du contexte, ces questions de ressources humaines figureront en bonne place dans l'agenda du nouveau patron. « De bien des façons, c'est un changement dans la continuité », dépeint une source proche du groupe.

Sur le plan financier, les

objectifs de Cyril Malargé sont connus. Pour 2022, Sopra Steria vise entre 5 et 6 % de croissance hors acquisition et un taux de marge opérationnelle d'activité compris entre 8,5 et 9 %. D'ici trois ans, comme l'avait annoncé Vincent Paris, l'ambition est même d'approcher une profitabilité à hauteur de 10 % du chiffre d'affaires.

Pour y parvenir, le logiciel porte les espoirs du groupe mais les investissements en recherche et développement ont longtemps peiné à tenir leurs promesses. La rentabilité des logiciels bancaires de l'entité Sopra Banking Software est par exemple loin des standards du monde du logiciel, à 4 % du chiffre d'affaires. Mais ce taux a doublé en deux ans.

La stratégie du groupe passe par des acquisitions. La semaine dernière, Cyril Malargé a présenté Sopra Steria comme un « acteur offensif de la consolidation » lors d'une conférence en ligne avec des analystes. En vue d'asseoir sa stature de champion européen et de se développer dans

les métiers du conseil, Sopra Steria s'est offert deux sociétés scandinaves l'an dernier, Labs et EGG Design. En décembre, le groupe avait aussi absorbé EVA Group pour se renforcer dans la cybersécurité.

— **FI. D.**

